

# Un coin du port de La Seyne le 14 Juillet 1897

15-7-1956

Le Provençal

- II -

## Après la course des embarcations de l'Etat

**B**OIS, fer, peinture, linoléum, cuivres et bronzes de sa machinerie à ciel ouvert, lisse au soufflage de cuivre et du même métal cerclés de hublots, grilles de panneaux, cheminée si furieusement fourbie qu'elle en ruisselle d'éblouissants reflets, ensuite fanaux de route enchâssés dans leur verrière et reflétant mille feux comme autant de rubis en abord du canot.

Et soudain un fracas dohnant l'impression d'une locomotive qui pénètre, cheminée haute et fumante sous le hall d'une gare, tels des forbans bondissant sur leur proie, cinq ou six congénères du canot du cuirassé « Brennus » font irruption dans la darse. Ce sont les canots à vapeur venant prendre en remorque les embarcations à rames. Alors dès cet instant le toka bohu devient indescriptible.

Ce sont un un discordant concert des ronflements d'hélice effrayants qui battant brusquement en arrière creusent dans l'eau des « maëlstroms » des vibrations métalliques, des grincements, et des tressaillements de coques sous la pulsation des machines, des râles de cheminées comme si elles gémissaient en crachant leur fumée, des oups de sirène répétés d'un stemboat cherchant à se frayer un passage à travers ce grouillement d'esquifs, les cris, les chants de matelots joyeux, ayant obtenu licence d'aller se désaltérer et regagnant leur canot à l'appel des gradés. Interviennent alors de brefs commandement : « pousslz, armez, avant », ponctués de coup de sifflet et tout à coup, dominant furieusement cette cacophonie uni-

verselle étant émise par un tuyau d'orgue formidable.

Des jets de vapeur sifflant si fort, si puissamment, qu'effrayé par tout ce tintamarre, notre terrien recule ou plutôt s'efforce de reculer en fermant les yeux. Et quand enfin revenu un peu sot d'un si puénil émoi il les rouvre ? Le voici fasciné encore par de nouveaux aspects, par une autre féérique fête des yeux.

Brusquement comme sous l'effet d'un ordre magique, un « Salve Régina » imprévu et tout est devenu silence autour de lui, un air de majesté semble régir de la clarté diurne.

Svelte, fine, élégante, toute de blanc vêtue, vierge par la pureté de ses formes, grande dame par sa luxueuse tenue, semblable à la jeune demoiselle d'un châtelain, respirant une serine noblesse, cette apparition vient visiter ses vassaux.

Cette majesté, c'est une nef royale, c'est la baleinière amirale portant le grand chef qui vient rendre visite à ses braves matelots.

Tel apparut le port de La Seyne par un bel après-midi du 14 juillet de l'an 1897.

B. LIFFRAND,  
Membre de la Société « Les Amis de La Seyne ancienne et moderne ».

Voir « Le Provençal » du 14 juillet.